

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 39

Artikel: Lausanne, 25 septembre 1869
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 25 Septembre 1869.

La semaine dernière, Lausanne montrait aux démocrates internationaux que l'ordre n'est pas incompatible avec la liberté ; cette semaine, Genève a démontré, d'une manière plus brillante, qu'un peuple entier peut se livrer à la joie sans le secours de sergents de ville et que l'ordre est la conséquence nécessaire de la liberté, quand celle-ci est sincère, par tous et pour tous.

Entreprindrons-nous maintenant, après tant d'autres, de raconter les splendides fêtes par lesquelles Genève a voulu rappeler aux générations nouvelles son entrée dans la Confédération suisse ? Parlerons-nous de ces maisons pavoisées, de ces rues transformées en forêts, de ces arcs de triomphe, de ces guirlandes ; — du cortège de lundi, composé de toutes les forces vives du pays ; de celui de mardi, aussi nombreux et composé de cette jeunesse qui portera loin dans l'avenir le souvenir de ces belles journées ? Faut-il décrire le cortège historique, riche par les souvenirs qu'il rappelle et riche par l'éclat des costumes ? Décrivons-nous les merveilles de la fête vénitienne et les splendeurs de l'illumination féerique de mardi ? Non, nous ne le ferons pas. Beaucoup d'autres l'ont tenté et ont déclaré qu'ils ne pouvaient rendre l'impression qu'ils avaient ressentie au milieu de cette grande et belle manifestation nationale.

Mais ce que nous pouvons dire, c'est le spectacle imposant des banquets populaires : toute la famille genevoise, hommes, femmes, enfants, riches, pauvres, descendant dans la rue et participant, dans toute la ville, à une vaste et fraternelle agape, voilà la réalisation d'une idée grande et belle de concorde, de fraternité et d'égalité.

Les banquets ne sont pas distincts : la famille n'est pas parquée par quartiers ou par rues, comme il le paraît, car des orateurs passent de l'un à l'autre, établissant le lien entre la fête d'une rue et celle de la place voisine ; les magistrats qui représentent la Confédération parcourent tous les quartiers pour montrer qu'ils ne sont pas les hommes d'un parti, mais les représentants de la nation. Et quel moment solennel que celui où, de toutes ces réunions partielles, part au même instant ce cri d'amour et de reconnaissance que, dans nos républiques, la patrie recueille tout d'abord !

Les fêtes de Genève ont été l'expression la plus

parfaite d'une fête républicaine. Aucun désordre au milieu de ces flots serrés de population, partout le calme, la dignité, la joie, une même pensée unit tous ces hommes que trop souvent séparent les conditions de fortune ou les exagérations des partis.

Les étrangers qui venaient de voir à Lausanne qu'on pouvait discuter sans se battre, ont pu voir aussi, à Genève, qu'un peuple peut être abandonné à lui-même, quand il a été formé par la liberté.



Lo congrès dè la paix.

Sède-vos que l'è qu'on congrès ? — L'è tot pllien dè dzein que sè rasseimblant dè ti lè carro, po dévesa dè çosse et dè cein, et dâi iâdzo po brâmâ et po bouâilâ, qu'on è tot essordoilli et qu'on où pe rein qu'onna chetta dè la metzance. Lai y a dâi congrès d'avocats, po savâi cein que lè z'avocat faran se ne lâi y avâi pequa dè procès ; lei y a dâi congrès dè mâidzo, po savâi quand ie faut pourdzi et quand ie faut sagni ; lai y a dâi congrès dè régent, po savâi coumeint faut teni l'écoûla ; lai y a oncora elliau dâi z'ovrà, po savâi se vaut mi fère lo delon et quartettâ na pas fère sa dzornâ. Atteinde-vos vâi, lai y a oncora dâi congrès de fèmallè, oï ma fai, dâi congrès de fèmallè, po savâi se vaut mi fère lo café et mettre dâi tacon à s'n hommo que d'allâ fère la politica au Grand-Conset et tzi Bize ; et poui lai y a lo congrès dè la paix, que s'è dan tegnu à Losena, et cî z'inquie l'è po savâi cein que vaut lo mi po lè peuplie, de sè tzapliâ coumeint à Solferino et à Sadova, au bin de sè criâ quand sè reincontrant : Atsivos grachâux ! — Mâ n'è pas onco tôt, lâi y a oncora dâi congrès de ministre po savâi quoui audra ein einfer. Et se lâi y a dâi congrès dè ministre, n'è que justo que lâi aussè assebin dâi congrès dè curé ; et l'ein ara justameint ion tot ora, po savâi coumeint dâu diabblio on porrâi fère po reinfattâ lé jésuiste ein Suisse, et po rajustâ la chòla dau pape que brelantzè on bocon.

Po mè que n'è pas lo teimps d'allâ à totè elliau asseimbliaie, ie n'è età qu'au congrès dè la paix dau Casino. Mè su de : Quand n'arein la paix, sara adi atant, et ma fai, regretto pas mè dou francs. N'è pas l'eimbarras, cein etài biau : l'étant kie na pucheinta tropa dè Français, d'Allemands, dè Russes, dè Polonais, et pas mô dâi nòutros, que l'an fé dâi discou à tot éreinta su la paix, contre la guerra, lè